

Les Nord-Africains chassent les garçons ukrainiens de Suède et les frappent : “c’est chez nous !”

écrit par Jules Ferry | 14 juin 2022



Après les viols, voici la traque du Blanc ukrainien en Suède.

Ce sont les Maghrébins qui « défendent leur territoire » et non les Suédois.

C'est désormais « leur maison ». Comme la banlieue de Paris ou Marseille.

Cinq réfugiés ukrainiens jouaient au football à Ronneby lorsque deux d'entre eux, un jeune de 12 ans et un autre de 17 ans, ont été sévèrement battus par une bande de maghrébins à Ronneby.

Alors que les réfugiés ukrainiens jouaient au football à Ronneby, où ils ont été placés par l'Office des migrations, **une bande d'environ 12 jeunes parlant arabe** s'est présentée sur les lieux, rapporte Sydöstran.

Ils ont voulu se joindre au jeu – tout en criant en arabe *“tapez les Ukrainiens, tapez les Ukrainiens”*. L'un des Ukrainiens comprend un peu d'arabe, il a donc compris ce qui se disait.

Un des Ukrainiens qui était là a essayé d'expliquer qu'ils ne voulaient pas de problèmes. Mais alors **le groupe a commencé à leur crier de retourner en Ukraine. Puis ils ont commencé à tabasser les Ukrainiens.**

Deux frères ont été attachés et battus. Le plus jeune a été frappé si fort qu'il a le nez cassé. Ils ont également été menacés avec un couteau.

Le gang arabe a attaqué deux frères, âgés respectivement de 12 et 17 ans, en **les poussant et les frappant avec des ceintures. Ils ont également cassé le nez du plus jeune garçon.**

– *Ceux qui ont fait ça ne vivent même pas à Ronneby, dit l'un des Ukrainiens qui a été témoin du passage à tabac. Je suis convaincu qu'ils sont venus ici juste pour causer des problèmes.*

La police a été alertée lorsque les auteurs ont quitté les lieux. Un rapport a été déposé et l'attaque fait l'objet d'une enquête.

“Je pensais qu'on serait en sécurité ici”.

Une femme ukrainienne qui vit dans le même quartier, avec sa fille de quatre ans, est visiblement affectée par l'attaque lorsqu'elle parle à Sydöstran.

– *Nous sommes venus en Suède pour être en sécurité et puis ceci arrive. Nous pensions que nous serions en sécurité ici. Maintenant, nous voulons partir, mais où allons-nous aller ? Est-ce que ça doit vraiment être comme ça ? **Est-il normal de ne pas oser sortir après sept heures du soir parce qu'on a peur d'être battu ?** Je n'avais même pas peur quand j'ai quitté l'Ukraine, mais maintenant j'ai peur”,* dit la femme.

pic.twitter.com/60QsXirmhj

– Charlie Weimers MEP ☐☐ (@weimers) [June 13, 2022](#)